LE JOUR, 1949
08 JANVIER 1949

D'UNE POLITIQUE EXTERIEURE SANS ILLUSIONS

Il devient éclatant qu'au Caire, à Damas, à Bagdad, la politique extérieure doit être révisée.

A trop vouloir s'isoler, le monde arabe découvre qu'il est dur d'être seul. Les amitiés politiques et les alliances, on n'en a pas toujours le choix. Dans l'Etat de nécessité, on prend ce qu'on trouve et, entre deux maux, on choisit le moindre. Il n'y a pas d'entêtement indéfini dans ce domaine et l'histoire est pleine d'événements qui illustrent notre discours. La série n'a pas commencé par la bonne entente entre François 1er et le Grand Turc.

Depuis toujours, le Proche-Orient intéresse politiquement, stratégiquement, économiquement les grandes puissances. Mais voilà qu'à l'état de nation, les juifs s'y sont mis. Au nœud gordien ils ont ajouté des nœuds. Ceux qui ont accompli cet exploit le regretteront tôt ou tard mais le fait est là, dans sa rigueur.

Maintenant donc, Le Caire, Damas, Bagdad et nous sans doute, nous devons **conjointement** nous tirer d'un mauvais pas par autre chose que des mots. Le monde de la Ligue arabe a constaté à ses dépens que ce ne sont pas les harangues qui forgent les armes ; et que le vocabulaire le plus passionné s'épuise au seuil des arsenaux. C'est pourquoi nous demandons aujourd'hui aux pays de la Ligue de prendre plus clairement conscience de ce qui se passe, de redresse la situation par un effort de jugement, de s'astreindre à une logique enfin.

L'Occident peut, en politique, se livrer à tous les jeux et jusqu'aux jeux de hasard ; ce n'est pas une raison pour que **les pays de la Ligue arabe, engagés dans une lutte défensive contre Israël, soient en mauvais termes avec les plus grandes nations et qu'ils les inquiètent à tour de rôle.** Nous ne voulons pas juger ici la politique britannique, la politique américaine, la politique française, la politique italienne, la politique des Pays-Bas et les autres. Nous disons qu'il faut que nous, pays de la Ligue arabe, **pour n'être pas perdants sur tous les fronts, nous ayons une politique à nous, et que cette politique ne soit pas seulement du sentiment et de la littérature.**

Tous nous savons, depuis longtemps, qu'il n'y a plus de solitude en ce monde. S'il est vrai qu'on a souvent besoin d'un plus petit que soi, plus souvent encore on a besoin d'un plus grand que soi. C'est assez ébranler les fondements du Proche-Orient en improvisant des solutions de fortune et d'infortune.

Quand les Juifs, violant insolemment la trêve après avoir assassiné le Médiateur, se procurent dans tel pays d'Europe, **en quantité,** les armes qu'ils veulent, c'est le droit de l'Egypte par exemple (comme c'est le nôtre) c'est son devoir de s'armer comme elle peut, de se défendre comme elle peut. Ce n'est pas à nous de dire à nos amis égyptiens ce

qui leur convient et ce qu'il leur faut. Nos nous garderons de marcher sur les plates bandes de leurs hommes politiques. Mais nous pensons qu'il est temps que l'Egypte **d'abord**, que l'Egypte premier pays de la Ligue arabe à différents titres, se ressaisisse, qu'elle fasse front virilement à ses difficultés et qu'elle et les autres pays de la Ligue considèrent avec plus de réalisme l'heure présente. Notre attitude à tous commande notre avenir.